

# *Nouveau départ ou fin d'une histoire ? L'Université de Szeged au sortir de la Seconde Guerre mondiale*

GEZA SZASZ  
UNIVERSITE DE SZEGED

## **Introduction**

Lorsque l'on se penche sur les aspects historiques de l'identité de l'Université de Szeged d'aujourd'hui, on constate en peu de temps que la mémoire institutionnelle retient et cite régulièrement trois dates-événements : les années 1580-1581, soit la fondation d'un collège ou académie des Jésuites à Kolozsvár (aujourd'hui Cluj-Napoca en Roumanie), ville protestante, par le catholique István Báthory, prince de Transylvanie et roi de Pologne<sup>1</sup>; 1921, le transfert ou l'installation, voire même l'implantation à Szeged de l'Université François-Joseph de Cluj fondée en 1872<sup>2</sup>; et 2000, année de l'intégration des établissements d'enseignement supérieur dans la région de Szeged et de Hódmezővásárhely, créant ainsi une Université de Szeged, marque déposée dans le monde du supérieur<sup>3</sup>.

Au vu de cette approche, on croirait à une longévité institutionnelle sans encombres ni dangers, où une tradition séculaire légitimant le présent présiderait au train-train quotidien de l'Université, celle-ci œuvrant dans une ambiance de tranquillité enviable. Or, si certains éléments – et surtout une inscription précoce dans la durée – ne sont pas encore pleinement étayés par des preuves directes, le destin de l'Université a été à plusieurs reprises ébranlé, bouleversé, voire entièrement refondu au cours du dernier siècle. L'objectif de cet article consiste à mettre la lumière sur des changements institutionnels ou d'orientation survenus pendant les années 1940, et inséparables, d'une manière ou d'une autre, des événements de la Seconde Guerre mondiale et de l'immédiat d'après-guerre. Sans nourrir l'ambition d'écrire ou de réécrire l'histoire de l'Université, la présente étude explore une période qui

---

<sup>1</sup> Sur cette première fondation, voir L. Szögi – J. Varga, *A Szegedi Tudományegyetem és elődei története I : A Báthory-egyetemtől a Kolozsvári Tudományegyetemig, 1581-1872* [Histoire de l'Université de Szeged et de ses prédécesseurs I : De l'Université Báthory à l'Université de Kolozsvár], Szeged, Szegedi Tudományegyetem, 2011, p. 277-289.

<sup>2</sup> Sur l'histoire de l'Université François-Joseph de Cluj et son transfert à Szeged, voir L. Marjanucz – T. Antal – T. Vajda (dir.), *A Szegedi Tudományegyetem és elődei története II : A kolozsvári egyetem története az alapítástól az újrakezdetig, 1872-1921* [Histoire de l'Université de Szeged et de ses prédécesseurs II : Histoire de l'Université de Kolozsvár, de sa fondation à son renouveau], Szeged, Szegedi Tudományegyetem, 2022. Texte de la loi créant l'Université François-Joseph : Szögi – Varga, *A Szegedi Tudományegyetem...*, *op.cit.*, p. 355-356.

<sup>3</sup> Cf. I. Újszászi, *A szegedi felsőoktatás integrációjának története (1581-2010) : Ahogy a rektorok, főigazgatók látják* [Histoire de l'intégration de l'enseignement supérieur de Szeged (1581-2010) : vue par les présidents et les directeurs généraux], Szeged, Szegedi Tudományegyetem, 2010, surtout p. 9-10, 13-14 et 22-23.

n'est certes pas occultée, mais dont l'existence semble un peu oubliée. Pourtant, si l'on souhaite désigner une époque au cours de laquelle le destin de l'Université fut le plus étroitement lié à la grande politique, celle ici étudiée en constitue sans doute le meilleur exemple. Nous tâcherons de démontrer l'impact des événements historiques sur le sort de l'Université, en étudiant les changements structurels, politiques, personnels et même symboliques comme ceux du nom de l'établissement. Nous examinerons de plus près l'évolution du Département d'études françaises, notre lieu de travail, une des rares unités d'enseignement et de recherche ayant pu maintenir une continuité entre 1921, début de l'Université à Szeged, et 1948, année de la soviétisation de l'enseignement supérieur et de l'interdiction des langues occidentales dans les universités de province.

### **Le tournant de 1940**

Pour mieux éclairer le contexte de l'existence de l'Université à Szeged pendant les années 1920, 1930 et 1940<sup>4</sup>, il convient en premier lieu de rappeler que la révision des traités de paix signés à l'issue de la Première Guerre mondiale était un objectif consensuel pour l'écrasante majorité de la classe politique et des intellectuels hongrois. Dans cette logique, les modifications territoriales en Europe centrale, imposées par la Conférence de paix ont été considérées comme provisoires, sentiment qui imprégna très profondément les esprits. Ainsi, il est aisé de comprendre pourquoi en 1940 le retour de la moitié septentrionale de la Transylvanie (avec la ville de Cluj), consécutif au Deuxième arbitrage de Vienne du 30 août, a provoqué de nombreux départs et même une refonte institutionnelle à Szeged. Beaucoup de professeurs, dont certains avaient été nommés avant 1918, ont pris la route de Cluj, pensant intégrer ou réintégrer leur véritable établissement de rattachement et renouer avec la tradition légale<sup>5</sup>. Si seule la Faculté de Droit a cessé d'exister à Szeged, les pertes d'effectifs dans le corps professoral, conjuguées à celles affectant le nombre d'étudiants depuis la crise économique, ont exigé une solution. De même, la ville de Szeged ne pouvant plus rester sans université, le législateur ainsi que le pouvoir exécutif devaient remédier à la situation. Ainsi fut créée, par la loi XXVIII de 1940<sup>6</sup>, l'Université Miklós Horthy, portant le nom du gouverneur ou régent de Hongrie, tandis que la même loi a entériné le retour de l'Université François-Joseph à Cluj.

Notons ici que même si on était en pleine guerre, la Hongrie n'était pas encore partie belligérante, alors que le régime de Horthy atteignait l'apogée de sa popularité. Sans conflit militaire, grâce à ses liens avec l'Italie de Mussolini, puis à son ralliement d'abord à la politique de l'Allemagne nazie et ensuite à l'Axe, le pays semblait, au premier abord, avoir tout obtenu sans contrepartie. Or, si la prétendue glorieuse « croissance territoriale » – qui n'avait d'ailleurs rien de glorieux – a pu en aveugler plus d'un, nous savons aujourd'hui que la facture fut des plus lourdes : lois antijuives, trahison d'État, engagement dans la guerre, occupation allemande, collaboration honteuse, déportations, destructions humaines et matérielles<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> Pour l'histoire de l'Université à Szeged entre les deux guerres, voir avant tout T. Szabó, « Tudománygyetem » [Université], in L. Serfőző (dir.), *Szeged története 4 : 1919-1944*, Szeged, Somogyi Könyvtár, 1994, p. 578-588.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 581.

<sup>6</sup> Nous donnons la traduction intégrale du texte de la loi en annexe à cet article.

<sup>7</sup> Cf. M. Molnár, *Histoire de la Hongrie*, Paris, Perrin, 2004, p. 363-377.

Cette nouvelle Université qui, au sens juridique du terme, était la première de Szeged, a dû faire face à de nombreux défis dont certains ont été mentionnés ci-dessus : départ des professeurs, perte d'étudiants, affaiblissement structurel. Pour y répondre, le pouvoir exécutif a pris des décisions que l'on peut expliquer par la situation exceptionnelle : on a puisé dans un vivier inespéré qu'était l'Université Erzsébet de Pécs. Cette dernière, considérée comme l'ayant-droit de l'Université de Pozsony (aujourd'hui Bratislava, capitale de la Slovaquie), rapatriée après la Grande Guerre au même titre que l'Université de Cluj, a vu la fermeture de sa faculté des Lettres, dont les effectifs devaient compléter ceux de Szeged, ce qui était au demeurant justifiable, la guerre durant déjà depuis un an<sup>8</sup>. Une migration des professeurs assez particulière a donc eu lieu, mais ils étaient assurés de trouver des chaires à occuper, sans aucune concurrence. La date à retenir est celle du 19 octobre 1940, soit la promulgation et l'entrée en vigueur de la loi XXVIII. Si les anciens enseignants de Pécs commençaient à arriver dès l'été, ce fut le jour où l'emploi à Szeged des professeurs partis ou en partance pour Cluj a pris officiellement fin et que l'Université François-Joseph a définitivement cessé d'exister à Szeged. Elle est suivie de près par la fondation de l'Université Miklós Horthy, devenue effective le 25 du même mois<sup>9</sup>. Petite note, qui ne change pas l'essentiel : le premier président de l'Université Horthy fut le prix Nobel Albert Szent-Györgyi, connu pour son engagement humaniste et sa volonté de rajeunir et de moderniser l'institution qui devint plus tard un opposant farouche à la collaboration avec les nazis<sup>10</sup>.

De manière un peu paradoxale, pendant la majeure partie du conflit mondial, et même après l'entrée en guerre de la Hongrie le 26 juin 1941, actée par une déclaration de guerre à l'Union soviétique, l'enseignement à l'Université Horthy a pu se maintenir<sup>11</sup>. Quelle peut-être la raison de ce « merveilleux répit » ? Si Szeged se trouve aujourd'hui pratiquement sur les frontières roumaine et serbe, l'avancement du front vers et dans le Bassin des Carpates était tel que le sud-est de la Hongrie actuelle ne fut pas sous pression avant fin septembre 1944. (On observe la même continuité dans le monde du football, la Hongrie étant pratiquement le seul pays à organiser encore des matches et avoir un championnat professionnel de première division, même en 1944<sup>12</sup>).

<sup>8</sup> Cf. les articles 3 et 6 de la loi XXVIII de 1940, en annexe.

<sup>9</sup> L'enseignement y commença le 12 novembre 1940. Cf. Szabó, *Tudományegyetem, op.cit.*, p. 581. Pour un précis de l'histoire de l'Université Miklós Horthy, voir E. Minker, « A Horthy Miklós Tudományegyetem » [L'Université Miklós Horthy], in B. Rácz – I. Békési – E. Minker – I. Molnár – L. Szentirmai (dir.), *Szegedi Tudományegyetem : 85 éves a szegedi felsőoktatás*, Szeged, Szegedi Tudományegyetem, 2006, p. 15-16.

<sup>10</sup> Sur la carrière d'Albert Szent-Györgyi et sa participation – très active – à l'opposition à l'alignement sur l'Allemagne et, plus tard, à la résistance civile, voir N. Székér, « Szent-Györgyi Albert », in : Á. Bartha – R. Kiss – N. Székér (dir.), *Ellenállók 1944-45*, Budapest, Nemzeti Emlékezet Bizottsága, 2025, 441-443.

<sup>11</sup> Molnár, *Histoire de la Hongrie, op.cit.*, p. 366.

<sup>12</sup> Ironie du destin, le champion, avec une avance de treize points, de la première division hongroise fut le club de Nagyvárad (Oradea, en Roumanie), dont l'entrée en lice était justement une des conséquences du Deuxième arbitrage de Vienne. Sur l'organisation de la compétition et l'intégration des clubs situés dans les zones faisant objet du Deuxième arbitrage de Vienne, voir T. Dénes – M. Sándor – É. B. Bába, *A magyar labdarúgás története II : Profikorszak vb-ezüsttel (1926-1944)* [Histoire du football hongrois II : l'ère professionnelle couronnée par une médaille d'argent à la Coupe du monde],

### Les choix de 1944/45

Depuis le 2 juin 1944, les attaques répétées de la Royal Air Force – qui ont provoqué de sérieux dégâts matériels – ont rappelé aux habitants de la ville que nul n'était désormais à l'abri de la guerre. Toutefois, ce fut seulement à partir du 23 septembre et de l'entrée des troupes soviétiques et de leurs alliés sur le territoire actuel de la Hongrie que des mesures d'exception ont été prises à Szeged<sup>13</sup>. Ce jour-là, on est passé au ravitaillement de la population selon les normes de guerre et, signe de la détresse, on a aussi suspendu le sacro-saint championnat cantonal de football<sup>14</sup>. En même temps, on procédait aux préparatifs d'une éventuelle évacuation de la ville qui est devenue effective entre les 7 et 9 octobre. Les combats pour Szeged commencèrent le 6, alors que la ligne de la Tisza fut désignée par le haut commandement germano-hongrois comme zone stratégique de défense. Par conséquent, les unités allemandes et hongroises en retrait ont fait exploser toute infrastructure facilitant la traversée de la rivière. Ces opérations n'ont pas pour autant empêché que la ville soit exposée au feu de l'ennemi le 8 octobre<sup>15</sup>. Face à l'imminence des combats et l'évacuation de la ville étant ordonnée, une très grande majorité des professeurs titulaires – et probablement des étudiants – ont fui Szeged et le matériel précieux fut aussi emballé et expédié par voie ferroviaire vers les régions du nord-ouest<sup>16</sup>. Fort heureusement pour l'Université, la rame transportant le matériel n'a pas pu quitter le pays.

D'après le mathématicien – et ancien recteur – Béla Csákány, auteur d'un chapitre d'ouvrage sur l'histoire de l'Université entre 1944 et 1948, seulement six professeurs titulaires sont restés à Szeged (Kamilló Vidákovich, Béla Purjesz, István Egyed Hermann, János Mester, Lajos Bartucz, Frigyes Riesz)<sup>17</sup>. Au sein de ce noyau dur, les trois facultés, médecine, lettres et sciences, étaient représentées par deux personnes chacune. Les combats terminés le 11 octobre, et le président Jenő Koltay-Kastner encore introuvable<sup>18</sup>, ils se cons-

---

Pécs, Alexandra, 2016, p. 391-471. On notera aussi que le dernier match officiel de la sélection nationale a eu lieu le 7 novembre 1943.

<sup>13</sup> Au sujet des années 1939-1944 à Szeged, tels que les rapports de force politiques, les conditions de guerre, le mouvement ouvrier, l'opposition à la guerre, l'occupation allemande ou encore les bombardements, l'évacuation et les combats, voir F. Kanyó, « A második világháború éve » [Les années de la Seconde Guerre mondiale], in L. Serfőző (dir.), *Szeged története 4... op.cit.*, p. 473-532, 473-532.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 524.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 529.

<sup>16</sup> B. Csákány, « Tudomány és felsőoktatás » [Science et enseignement supérieur], in L. Blazovich (dir.), *Szeged története 5 : 1945-1990*, Szeged, Csongrád Megyei Levéltár, 2010, p. 354. Frigyes Riesz (1880-1956), nommé à Cluj professeur extraordinaire dès 1912 et titulaire en 1914, est venu à Szeged en 1920, et y est resté même après 1940. Reconnu par tous les régimes, ainsi que par la communauté internationale, il fut recteur de l'Université de Szeged en 1944/45. Il partira pour Budapest en 1946.

<sup>17</sup> Cf. *Ibid.*, p. 355.

<sup>18</sup> Jenő Koltay-Kastner, italieniste de renom, a été élu président pour l'année académique 1944/45 le 5 mai 1944, à l'unanimité des voix. Voir *Az Egyetemi Tanács 1944. május 5-i ülésének jegyzőkönyve* [Procès-verbal de la réunion du Conseil universitaire du 5 mai 1944], [https://library.hungaricana.hu/hu/view/SZEGED\\_SZTE\\_Tanacs\\_1943-1944/?pg=589&layout=s](https://library.hungaricana.hu/hu/view/SZEGED_SZTE_Tanacs_1943-1944/?pg=589&layout=s). Parti en octobre 1944, il ne revint selon toute vraisemblance à Szeged qu'en 1945. Une fois revenu, il fut chargé de la direction de plusieurs départements de la faculté des Lettres, mais ne reprit pas sa fonction de président. Selon le Bulletin de l'Université pour l'année académique 1944/45, il resta officiel-

tituaient en une sorte de directoire de l'Université, et l'un d'eux, Frigyes Riesz, mathématicien distingué de soixante-quatre ans, fit office de président par intérim, avant d'être élu au printemps 1945<sup>19</sup>. Signe de loyauté à l'institution et ses traditions, ils ont scrupuleusement observé les droits du président et du Conseil élus<sup>20</sup>. D'après le discours de Frigyes Riesz prononcé lors de la séance du 5 avril 1945 du Conseil de l'Université, « les professeurs restés à Szeged ont organisé huit réunions entre le jour de l'évacuation de la ville [le 8 octobre] et l'élection du nouveau Conseil [de l'Université] »<sup>21</sup>. Dès le 21 octobre, des appels aux étudiants ont été diffusés pour les faire revenir à l'Université. L'enseignement a formellement commencé le 1<sup>er</sup> novembre, mais avec seulement 190 étudiants présents sur les mille inscrits encore en septembre<sup>22</sup>.

D'après les témoignages, les efforts des professeurs étaient largement encouragés et même appuyés par le commandement militaire soviétique de la ville, seul véritable maître de la situation et des ressources, qui intervint même afin d'accélérer la reprise des cours<sup>23</sup>. Ce genre d'attitude, en contradiction profonde avec l'image généralement répandue d'un libérateur-occupant féroce, barbare, inculte, impitoyable et avide s'explique en partie par le fait que Szeged, grande ville plutôt épargnée, a non seulement fonctionné comme un important relais pour le ravitaillement des troupes, mais était aussi destinée à devenir un pôle du régime de transition ou même d'après-guerre. C'est d'ailleurs à Szeged que fut fondé le 2 décembre 1944, par les forces de gauche, le *Front d'indépendance nationale*, une sorte de

---

lement en fonction jusqu'au 28 mars 1945. Cf. *A Szegedi Tudományegyetem Évkönyve az 1944/45 tanévről* [Annuaire de l'Université de Szeged pour l'année universitaire 1944/45], Szeged, Szegedi Tudományegyetem, 1945, p. 8. [https://univ.bibl.u-szeged.hu/16290/1/evkonyv\\_1944\\_45.pdf](https://univ.bibl.u-szeged.hu/16290/1/evkonyv_1944_45.pdf). Dans son étude, Béla Csákány rapporte que le Gouvernement Provisoire, instance exécutive créée avant même la libération totale du territoire, a contraint Koltay-Kastner à démissionner et a appelé l'Université à élire un nouveau président. Csákány, *Tudomány és felsőoktatás, op.cit.*, p. 356.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 355. Le Bulletin pour l'année 1944/45 mentionne que la plupart des commissions universitaires étaient à l'arrêt depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1944. Cf. *A Szegedi Tudományegyetem Évkönyve az 1944/45 tanévről, op.cit.*

<sup>20</sup> Csákány, *Tudomány és felsőoktatás, op.cit.*, 355.

<sup>21</sup> Procès-verbal de la séance du 5 avril 1945 du Conseil de l'Université. Les « journaux » (le mot est de Riesz) de ces réunions demeurant introuvables, le témoignage de Riesz en est la seule source. Le 5 avril 1945, ces journaux ont encore été « présentés » par le président, qui signalait que tous les « membres du Conseil et les professeurs ayant quitté Szeged [lors de l'évacuation], toute personne qui s'y intéressait pouvait les consulter librement dans [les locaux des de] l'office du président » (traduction de l'auteur). *Az Egyetemi Tanács 1945. április 5-i ülésének jegyzőkönyve, op.cit.* Nous remercions Ildikó Gausz, historienne et directrice générale adjointe, chargée des archives de la Bibliothèque et Archives Klebelsberg de l'Université de Szeged, pour l'aide fournie à nos recherches.

<sup>22</sup> Cf. Csákány, *Tudomány és felsőoktatás, op.cit.*, p. 355. Selon le Bulletin de l'Université pour l'année académique 1944/45, édité à l'automne 1945, le nombre d'étudiants, toutes formations confondues, s'élevait à 1 311, les étudiants en médecine constituant presque la moitié des effectifs, avec 558 inscrits. Cf. *A Szegedi Tudományegyetem Évkönyve az 1944/45 tanévről, op.cit.*

<sup>23</sup> J. Ruzsoly, « A szegedi tudományegyetem rövid története » [Brève histoire de l'Université de Szeged], in L. Szentirmai – K. Ráczné Mojzes (dir.), *A Szegedi Tudományegyetem múltja és jelene 1921-1998* [Le passé et le présent de l'Université de Szeged], Szeged, József Attila Tudományegyetem, 1999, p. 15.

« Front populaire », première organisation politique visant ouvertement à participer militairement à la guerre contre l'Allemagne nazie afin de laver l'affront de la collaboration<sup>24</sup>.

Si le retour du matériel emballé, et bloqué en gare de Sopron, tout près de la frontière autrichienne – et par conséquent du Troisième Reich – se fit attendre jusqu'au 10 septembre 1945, d'autres préoccupations, non moins importantes, ont exigé des décisions rapides et sans équivoque.

Une des premières devait porter sur le nom de l'université. Dès octobre 1944, il était évident que le nom de Miklós Horthy, symbole d'un régime de droite, reconnu responsable – sinon coupable – de la collaboration politico-militaire avec l'Allemagne nazie, devait être rayé. La dénomination « François-Joseph » n'était plus de mise pour des motifs indépendantistes – d'autant qu'elle appartenait à une autre université, qui n'était plus à Szeged. Affirmation d'une nouvelle identité, expression de la reconnaissance envers la ville, réalisme politique, l'université existant à Szeged est pour la première fois appelée « Université de Szeged ». Si cette nouvelle dénomination marquait plus une rupture avec le passé récent du pays que le refus de la continuité institutionnelle, et a pris du temps pour devenir officielle, la présence du nom de la ville symbolisait aussi une nette distinction avec l'Université de Cluj, indépendamment de sa destinée<sup>25</sup>. Et si beaucoup de professeurs partis pour Cluj en 1940, ainsi que l'ensemble de la faculté de Droit, sont revenus à Szeged au cours de l'année 1945, il n'était plus question d'une continuité transylvaine<sup>26</sup>. D'autant plus que les professeurs, tels que Károly Kogutowicz ou Ferenc Kulcsár, se sentant menacés pour leurs activités d'avant octobre 1944, ou s'étant ouvertement compromis avec le régime de Horthy, ont décidé de ne pas revenir à Szeged. En ce qui concerne Albert Szent-Györgyi, qui ne s'était nullement compromis, il se rendit d'abord à Budapest, puis face à la soviétisation de la recherche, et de l'ensemble du pays, émigra aux États-Unis.

La perte des professeurs a été remplacée par de nouvelles nominations pendant les années d'après-guerre. D'après le Bulletin de l'année académique 1947/48, la dernière avant la soviétisation, pas moins de cinquante-huit professeurs titulaires ou extraordinaires ont

<sup>24</sup> Sur la période de l'occupation soviétique (11 octobre 1944 – été 1945), voir Cs. Farkas, « A szovjet megszállástól a fordulat évéig » [De l'occupation soviétique à l'année du tournant], in L. Blazovich (dir.), *Szeged története 5...*, op.cit., p. 87-96.

<sup>25</sup> Le procès-verbal de la séance du 21 avril 1945 du Conseil de l'Université utilise encore la dénomination « Université Miklós Horthy ». *Az Egyetemi Tanács 1945. április 21-i ülésének jegyzőkönyve* [Procès-verbal de la réunion du Conseil universitaire du 21 avril 1945], voir [https://library.hungaricana.hu/hu/view/SZEGED\\_SZTE\\_Tanacsi\\_1944-1945/?pg=2&layout=s](https://library.hungaricana.hu/hu/view/SZEGED_SZTE_Tanacsi_1944-1945/?pg=2&layout=s). Les étudiants, réunis au sein de l'organisation éphémère MÁDISZ, font publier le 7 mai une proclamation dans le quotidien local *Délmagyarország* dans laquelle ils exigent, entre autres, le changement du nom de l'Université. Cf. Újszászi, *A szegedi felsőoktatás...*, op.cit., p. 15. La première proposition officielle date de quatre jours plus tard : lors de l'élaboration des nouveaux formulaires d'inscription, on prévoit l'enlèvement du nom de Miklós Horthy ainsi que de plusieurs rubriques devenues désuètes avec les changements politiques. Finalement, le nom de Miklós Horthy ne figure plus dans les procès-verbaux du Conseil de l'Université à partir du 7 juillet 1945 : ce jour, on utilise la formule « [procès-verbal] fait à Szeged, sur la VII<sup>e</sup> séance extraordinaire du Conseil de l'Université tenue le samedi 7 juillet de l'année 1945, à midi ». *Az Egyetemi Tanács 1945. július 7-i ülésének jegyzőkönyve* [Procès-verbal de la réunion du Conseil universitaire du 7 juillet 1945], voir [https://library.hungaricana.hu/hu/view/SZEGED\\_SZTE\\_Tanacsi\\_1944-1945/?pg=2&layout=s](https://library.hungaricana.hu/hu/view/SZEGED_SZTE_Tanacsi_1944-1945/?pg=2&layout=s).

<sup>26</sup> Cf. Ruszoly, *A szegedi tudományegyetem rövid története*, op.cit., p. 15.

enseigné dans les quatre facultés, contre seulement trente-sept en 1940. La liste fait état d'une grande diversité de provenances, d'âges et d'engagements : des anciens, revenus de Cluj ou déjà établis sur place, se mêlèrent aux « transférés » de Pécs et aux « jeunes » représentant la nouvelle élite intellectuelle. À titre de curiosité, signalons que deux membres de la même dynastie de mathématiciens, les Szőkefalvi-Nagy, figurent parmi les professeurs : Gyula, le père, 60 ans, un ancien de Cluj d'avant 1918, était professeur titulaire ; Béla, le fils, âgé seulement de 34 ans et né à Cluj, a déjà été nommé professeur extraordinaire<sup>27</sup>.

Selon le même Bulletin, le nombre des étudiants est monté de 1 064 à 1 984. Ce chiffre paraît certes faible si on le compare aux effectifs actuels, il dépasse cependant, même si de peu, le record de l'année 1930/31, lorsque les effectifs culminèrent à 1 980 inscrits<sup>28</sup>. En ce sens, la nouvelle institution a trouvé son élan. Et si, à partir de 1948, les départs pour motifs idéologiques et les mesures stalinienne ont affaibli l'Université pour une décennie, la nostalgie de Cluj a progressivement disparu<sup>29</sup>. Les origines claudiopolitaines de l'Université – ou, entre 1951 et 1999, des Universités – de Szeged n'étaient pas entièrement oubliées ou ignorées<sup>30</sup>. Cependant, les différents cachets et marques d'inventaire des livres de la bibliothèque universitaire ou de celles des départements de spécialités restaient les signes les plus évidents de la complexité de l'histoire de l'établissement. Cette complexité n'est plus passée sous silence. Depuis les années 1990, la fondation en Transylvanie est ouvertement présente dans la tradition universitaire et les changements politiques aidant, les établissements de Cluj et de Szeged ont appris à coopérer dans un esprit de sérénité.

### **Le Département de français, illustration de l'histoire de l'Université au 20<sup>e</sup> siècle**

L'enseignement universitaire du français a débuté à l'Université François-Joseph de Cluj en 1892, vingt ans après sa fondation<sup>31</sup>. Par cela, le français est devenu la deuxième langue étrangère disposant d'un Département, avec un poste de professeur titulaire. La première place était alors occupée par l'allemand, qui, pour nombre d'étudiants et d'enseignants de l'époque, n'était pas vraiment une langue étrangère. Il n'est donc pas surprenant que le français figurait au rang des départements transférés à Szeged. Son prestige s'exprimait aussi par la nomination de Béla Zolnai au poste de professeur titulaire en 1925. Zolnai, éminent spécialiste, entre autres, de la stylistique, de la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du jansénisme, était une figure de proue de la vie intellectuelle de l'entre-deux guerres. Il entretenait une abondante correspondance avec des chercheurs occidentaux, donna des confé-

<sup>27</sup> Minker, *A Horthy Miklós Tudományegyetem*, op.cit., p. 17.

<sup>28</sup> Pour les chiffres des années 1920 et 1930, voir Szabó, *Tudományegyetem*, op.cit., p. 80.

<sup>29</sup> Minker, *A Horthy Miklós Tudományegyetem*, op.cit., p. 17-20.

<sup>30</sup> En 1951, le gouvernement stalinien a décidé de séparer la faculté de médecine et a créé une Université de Médecine, à laquelle vint s'ajouter une faculté de pharmacie et une faculté des métiers de la santé, alors que le reste conserva jusqu'en 1962 le nom Université de Szeged. Entre 1962 et 1999, l'université, composée des facultés de droit, de lettres et de sciences, portait le nom du grand poète Attila József, ancien étudiant, quoique exclu de l'université, pendant les années 1920. Voir Újszászi, *A szegedi felsőoktatás...*, op.cit., 26-27.

<sup>31</sup> Sur l'histoire du Département de français, des origines au tournant du millénaire, voir avant tout l'instructive synthèse d'Árpád Bernáth, « Modern Languages », in Szentirmai – Ráczné Mojzes (dir.), *A Szegedi Tudományegyetem múltja és jelene...*, op.cit., p. 157-163, *passim*.

rences en Europe et participa aux congrès scientifiques. Son élection à l'Académie des sciences accrut aussi la renommée du Département. Cet érudit, né à Székesfehérvár, à mi-chemin entre le lac Balaton et Budapest, et ayant fait ses études supérieures ainsi que ses débuts de carrière dans la capitale, n'était pas destiné à poursuivre son brillant parcours dans une autre ville de province. Pourtant, après le Deuxième arbitrage de Vienne, il partit pour Cluj à l'automne 1940, à l'instar d'Imre Várady, directeur du Département d'italien<sup>32</sup>.

Une remarque d'Anna Tüskés nous renseigne sur les motifs probables de cette décision qui exerça un impact majeur sur la vie de Zolnai. Il y a tout d'abord un élément du passé personnel, puisqu'il passa deux années de ses études secondaires en Transylvanie. Ce contact, pris lors de l'âge sensible de l'adolescence, devait rester un souvenir positif. Il publia aussi un article très engagé sur la Transylvanie en 1931, alors qu'il occupait la fonction de doyen de la faculté des Lettres de Szeged. Quatre années plus tard, il relata dans son journal un troisième motif : il aurait été incité au départ par deux « anciens » de Cluj, le philosophe György Málnási-Bartók, également professeur titulaire et le juriste István Csekey, titulaire au département de sciences politiques de la faculté de Droit<sup>33</sup>. Souvenir de jeunesse, esprit du temps et incitation amicale semblent avoir agi de concert.

Comme la suite des événements de la vie de Zolnai est présentée dans l'article d'Anna Tüskés<sup>34</sup>, nous revenons au Département de français de Szeged. Que devint-il après le départ de Zolnai ? En fait, une recette déjà employée fut de nouveau utilisée : à la place de Zolnai, on nomma le professeur Géza Birkás, âgé de soixante ans, fraîchement arrivé de Pécs, où la faculté des lettres venait de fermer. Nouveau professeur titulaire, Birkás dirigea le département jusqu'à sa fermeture dans le cadre de la soviétisation et mourut quelques années plus tard<sup>35</sup>. Zolnai, lui, ne revint plus à Szeged. D'abord partagé entre Cluj et Budapest, il se fixa finalement dans la capitale hongroise. Lorsque le français reprit à Szeged à la rentrée de 1957, il ne fut plus question de renouer les contacts. Mais c'est déjà une autre histoire.

## Conclusion

Si le titre de notre étude devait d'abord revêtir une signification symbolique, on se rend aisément compte que le destin des universités de Szeged et les choix faits à divers moments illustrent à merveille la complexité de la situation en Europe Centrale pendant et après la Seconde Guerre mondiale. À eux seuls, les noms successifs des établissements d'enseignement supérieur de Szeged en disent long sur les défis et avatars de la Hongrie entre les années 1910 et 1940. Tout changement de la donne politique s'y reflète : refus des « frontières de Trianon », retour des territoires après le Deuxième arbitrage de Vienne, popularité du régime de Horthy, libération-occupation soviétique et éphémère espoir d'un avenir meilleur. À côté du courage personnel, on remarque aussi un très fort engagement des ensei-

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 157-158.

<sup>33</sup> La note de Zolnai date du 12 août 1944. Courriel d'Anna Tüskés du 20 mai 2025. Je remercie Madame Tüskés pour ces précieux détails.

<sup>34</sup> Voir A. Tüskés, *Le sort de la Transylvanie du Nord et de l'Université hongroise de Cluj-Napoca après la Seconde Guerre mondiale à la lumière du journal de Béla Zolnai*, dans le présent volume.

<sup>35</sup> Sur les parcours de Béla Zolnai et de Géza Birkás, voir L. Szentirmai – É. Iványi Szabó – K. Ráczné Mojzes (dir.), *Szegedi Egyetemi Almanach* [Almanach de l'université de Szeged], Szeged, József Attila Tudományegyetem, 1996, p. 96 (Birkás) et 227 (Zolnai).

gnants-chercheurs les plus distingués, les « six » faisaient incontestablement partie de la fine fleur de l'*intelligentsia* hongroise, pour la continuité institutionnelle et le retour à la normale à Szeged, et nulle part ailleurs, quitte à coopérer avec l'ancien ennemi soviétique. La volonté de maintenir l'Université à Szeged, encouragée par les autorités, fut finalement porteuse d'un double message. D'une part, dès octobre 1944 on reconnaissait la défaite hongroise, et de l'autre, réalités politiques et militaires aidant, on sanctionnait une distinction nette avec l'Université de Cluj.

L'exemple du Département d'études françaises nous montre combien la grande politique peut se décliner au niveau d'une unité d'enseignement et de recherche universitaire. Les parcours de Béla Zolnai et de Géza Birkás tiennent grandement des changements territoriaux et politiques survenus en si peu d'années, tandis que l'existence même du Département fut tributaire des décisions prises ailleurs.

### Annexe

#### Loi XXVIII de 1940 portant sur la réorganisation de l'Université royale hongroise François-Joseph et la création de l'Université royale hongroise Miklós Horthy<sup>36</sup>

L'Assemblée nationale hongroise, à l'occasion solennelle du retour de la ville libre royale de Cluj, avec les parties d'Est de la Transylvanie, à la Sainte Couronne Hongroise, remémorant les mérites de l'Université royale hongroise François-Joseph au service de la culture hongroise, et l'amour avec lequel le public de la ville libre royale de Szeged a accueilli entre ses murs cette université privée en son siège et a assuré son fonctionnement pendant vingt ans, au prix de beaucoup de sacrifice, et désireuse d'exprimer, à cette occasion, la fidélité, le dévouement et la gratitude de la nation hongroise à Monsieur le preux Miklós Horthy de Nagybánya, Gouverneur de la Hongrie, dispose comme suit<sup>37</sup>:

Art. 1. (1) l'Université royale hongroise François-Joseph, créée à Cluj par la loi XIX de 1872 et temporairement établie à Szeged par la loi XXV de 1921, reprend son fonctionnement à partir de l'année académique 1940/41 à Cluj, lieu de sa fondation.

<sup>36</sup> Source du texte : 1940. évi XXVIII. törvénycikk a Magyar Királyi Ferenc József Tudományegyetem újjászervezéséről és a Magyar Királyi Horthy Miklós Tudományegyetem felállításáról [Loi n° XXVIII de 1940 relative à la réorganisation de l'Université royale hongroise François-Joseph et à la création de l'Université royale hongroise Miklós Horthy], <https://net.jogtar.hu/ezer-ev-torveny?docid=94000028.TV&searchUrl=/ezer-ev-torvenyei%3Fpagenum%3D42>.

<sup>37</sup> Littéralement « preux », le terme hongois *vitéz* désignait les membres de l'ordre de ceux qui ont été « anoblis » après 1920 pour des services pendant la guerre. (Il s'agit, selon l'historien Miklós Molnár, d'« anciens sous-officiers décorés des hautes distinctions de guerre. ») L'ordre des *vitéz* fut présidé par Horthy même. De ce fait, son appellation officielle commençait par « vitéz ». Suite au détronement des Habsbourg, et par conséquent, à la fin des anoblissements royaux, l'ordre des *vitéz* était censé devenir une nouvelle classe de distingués, soutien de Horthy et rapprochant celui-ci du statut de *régent*. Si certaines mesures les favorisant, comme la distribution de lopins de terre ou la reconnaissance du droit au duel, ont été destinées à faire d'eux un soutien infaillible au régime, ils ne pouvaient pas constituer une véritable nouvelle élite dans un contexte de diversité sociale de plus en plus accrue en Hongrie. Cf. Molnár, *Histoire de la Hongrie, op.cit.*, p. 344.

(2) Outre les quatre Facultés stipulées dans la loi XIX de 1872, une faculté d'Économie doit être organisée à l'Université royale hongroise François-Joseph.

Art. 2. (1) On doit créer à Szeged une Université portant le nom de Monsieur le preux Miklós Horthy de Nagybánya, Gouverneur de la Hongrie.

(2) L'Université royale hongroise Miklós Horthy se répartit entre les Facultés de

1. Droit et sciences de l'État

2. Médecine

3. Sciences humaines, langues et histoire

4. Mathématiques et sciences naturelles.

(3) À l'Université royale hongroise Miklós Horthy, on doit subvenir à l'organisation de la formation des professeurs pour l'enseignement secondaire et des pharmaciens.

Art. 3. (1) On doit suspendre temporairement, à partir de l'année académique 1940/41, et jusqu'à nouvelle disposition légale, le fonctionnement des chaires des sciences naturelles et des mathématiques à la Faculté de Sciences humaines, langues et histoire de l'Université royale hongroise István Tisza, ainsi que le fonctionnement de la faculté des Lettres de l'Université royale hongroise Erzsébet<sup>38</sup>, et de la faculté de Droit et sciences de l'État de l'Université royale hongroise Miklós Horthy.

(2) À l'Université royale hongroise István Tisza, on devra subvenir à la formation des professeurs pour l'enseignement secondaire, dans toutes les spécialités scientifiques.

(3) Aux académies de droit, à partir de l'année académique 1941/42, il n'est autorisé que le maintien de deux années. L'organisation des études aux académies de droit est identique à celle des première et deuxième années des facultés de Droit et des sciences de l'État des Universités. Aux académies de droit, seuls les deux premiers brevets pourront être passés. Les étudiants des académies ayant passé avec succès le deuxième brevet pourront continuer leurs études aux facultés de Droit et des sciences de l'État des Universités.

Art. 4. Les règlements intérieurs de l'Université royale hongroise François-Joseph et de l'Université royale hongroise Miklós Horthy seront définis par le ministre des Cultes et de l'Instruction publique, qui les soumettra au Gouverneur pour approbation.

Art. 5. La nomination des professeurs des Universités titulaires et extraordinaires, ainsi que des directeurs des bibliothèques universitaires, sera proposée au Gouverneur par le ministre des Cultes et de l'Instruction publique – avec le maintien de la pratique traditionnelle de l'invitation ou de la triple nomination – après avis du Conseil de l'Université.

Art. 6. (1) Lors de l'organisation ou de la réorganisation, les professeurs des Universités titulaires et extraordinaires ainsi que les directeurs des bibliothèques universitaires des Universités concernées par les dispositions des Articles 1-3 seront initialement nommés, employés, mutés ou confirmés à leurs postes par le Gouverneur, sur proposition du ministre des Cultes et de l'Instruction publique, alors que les membres du personnel scientifique, les officiers et autres employés par le ministre des Cultes et de l'Instruction publique.

(2) Lors de l'organisation ou de la réorganisation, les professeurs, officiers et autres employés de ces Universités pourront être nommés ou soumis aux traitements réglementaires dans d'autres domaines du service public. Le professeur d'Université refusant le poste proposé doit être soumis au traitement réglementaire.

<sup>38</sup> Noms respectifs des universités de Debrecen et de Pécs avant 1945.

Art. 7. Pour la direction et la gestion des travaux d'organisation stipulés dans la présente loi, un commissaire ministériel pourra être nommé par le ministre des Cultes et de l'Instruction publique. Le commissaire ministériel préside les instances d'autogestion de l'Université royale hongroise François-Joseph, de l'Université royale hongroise István Tisza, de l'Université royale hongroise Erzsébet et de l'Université royale hongroise Miklós Horthy, et en définit aussi l'ordre du jour.

Art. 8. Le ministre des Cultes et de l'Instruction publique reçoit l'autorisation de stipuler, par décret, les dispositions transitoires nécessaires au rétablissement à Cluj de l'Université royale hongroise François-Joseph, à la création de l'Université royale hongroise Miklós Horthy, ainsi qu'aux réorganisations définies par la présente loi.

Art. 9. Le ministère royal hongrois reçoit l'autorisation d'annuler, par voie de décret, l'attribution des parts de droits de scolarité aux professeurs des Universités titulaires et extraordinaires, et de la remplacer par la création d'un supplément pour les professeurs des Universités titulaires et extraordinaires.

Art. 10. Les professeurs des Universités titulaires et extraordinaires sont obligés de résider dans la commune servant de siège à l'Université. Cependant, le ministre des Cultes et de l'Instruction publique peut autoriser le professeur des Universités à résider, pour une durée déterminée, dans une commune située dans la plus étroite proximité du siège de l'université.

Art. 11. La présente loi entre en vigueur le jour sa promulgation<sup>39</sup>; son exécution incombe au ministre des Cultes et de l'Instruction publique.

---

<sup>39</sup> Le 19 octobre 1940.